

A PROPOS DE VAE VICTIS

(de Rocca et Mitton)

Curiosités historiques sur un nom de personnage

L'héroïne de la série porte au départ un nom qui l'identifie par son physique: elle est rousse et on l'appelle **Ambre**. C'est une jeune Bretonne enlevée par des pirates et vendue comme esclave, scénario que rendent plausibles des témoignages d'historiens. Mais, en toute occasion, elle revendique un autre nom: **Boadicaë**, son vrai nom celtique. Si d'aventure l'album tombe entre les mains de lecteurs un tant soit peu informés d'histoire et de littérature anciennes, les voilà partis dans une série de déductions.

Car ce nom en évoque un autre : **Boudicca**, forme latine du nom d'une reine bretonne, attesté par Tacite et connu sous une autre forme: **Boadicea**. Selon une recherche dont rendent compte D.R. Dudley et J. Webster dans leur étude intitulée: *The rebellion of Boudicca* (Routledge and Kegan Paul ed., London, 1962), le nom dérive du celtique **bouda** « victoire ». Il est attesté sous la forme **buddig** en vieux gallois et **buddug** en gallois moderne. Le nom de **Boudicca** serait donc un dérivé du mot signifiant « victoire » suivi d'un suffixe adjectival : **BOUDA** + **IKO** voudrait dire « La Victorieuse ». Il semble que ce nom ou prénom sous la forme **Boadicea** a été en vogue en Angleterre au temps de la reine... Victoria justement!

L'histoire de la reine Boudicca est moins heureuse que ne le laisse attendre son nom. Elle a fortement marqué les esprits des historiens. Il est d'abord question du mari :

Rex Icenorum Prasutagus, longa opulentia clarus, Caesarem heredem duas filiasque scripserat, tali obsequio ratus regnumque et domum suam procul injuria fore. Quod contra vertit, adeo ut regnum par centuriones, domus par servos valut capta vastarentur. (Tac., Ann., XIV,31, 1 et 2)

« Le roi des Icénien, Prasutagus, rendu célèbre par une longue prospérité, avait inscrit César comme son héritier avec ses deux filles, dans l'espoir qu'un tel geste d'allégeance mettrait son royaume et sa maison bien à l'abri de tout dommage. Ce fut le contraire : comme s'il s'agissait d'une conquête, son royaume fut mis en coupe réglée par des centurions et sa maison, par des esclaves. »

Voilà une situation à laquelle Tacite avait des raisons personnelles d'être sensible, puisque son beau-père Agricola allait faire plus tard la même démarche, heureusement avec un meilleur succès. Domitien, l'empereur concerné, qui avait tant jaloué Agricola de son vivant, fut flatté, ce que le gendre souligne *a posteriori* d'une remarque vengeresse :

Tam caeca et corrupta mens adsiduis adulationibus erat ut nesciret a banc paire non scribi heredem nisi malum principem :

« Il avait l'esprit tellement aveuglé et gâté par les flatteries continuelles qu'il ne se rendait pas compte qu'un bon père ne fait héritier qu'un mauvais prince. » (Tac.,Agr.,XLIII)

Les historiens anglais Dudley et Webster précisent la chronologie. Boudicca et Prasutagus se seraient mariés vers 43 de notre ère et la reine se retrouve veuve avec deux toutes jeunes filles, en 59. Ils supposent qu'il y a eu résistance des trois femmes contre les menées des sbires du procurateur Catus Decianus, que les exactions commises ont revêtu une violence inhabituelle pour avoir déclenché la révolte massive qui suivit.

Boudicca et ses filles sont donc respectivement battue et violées : **Iam primum uxor eius Boudicca uerberibus adfecta et filiae stupre uiolatae sunt.**

(Tac., Ann., XIV, 31, 3) Les sévices débordent de la famille royale sur l'aristocratie icénienne. Les peuples bretons de la région se soulèvent, mettent à sac la colonie romaine de Camulodunum, mais selon la formule de Dudley et Webster, ce n'était pas un Pearl Harbour romain ! En militaire expérimenté, Suetonius Paulinus redresse la situation et l'armée romaine attend l'énorme armée bretonne sur le site actuel de Saint Albans à la fin de l'été 61.

C'est là que Boudicca prend une dimension de légende. Elle est le chef et l'âme de la révolte, parvenant à rassembler 120000 Bretons, selon Dion Cassius. La situation est tellement extraordinaire pour un esprit latin que Tacite explique :

His atque talibus in vicem instincti, Boudicca generis regii femina duce (neque enim sexum in imperiis discernunt) sumpserunt universi bellum. (Tac. Agr., XVI, 1) : « Se stimulant mutuellement par ces propos et d'autres du même type, avec pour chef une femme de sang royal, Boudicca (car ils ne font pas de distinction de sexe pour répartir les pouvoirs) ils entrèrent en guerre tous ensemble. »

La vision est rapide mais impressionnante. Tacite, qui pourtant disposait de documents de première main puisque Agricola participait à cette bataille, en tant que tribun militaire, joue la sobriété. On s'attendrait à ce que le char sur lequel la reine parcourt ses troupes soit un char de guerre: le fameux **essedum** décrit par César, pourvu d'une plate-forme capable de supporter au moins un cocher et un combattant en action, et ouvert par devant, ce qui paraît mieux en rapport avec la mise en scène suggérée des trois femmes groupées, mais l'historien préfère le classique **currus**. L'aspect rude et terrifiant de l'héroïne telle que la décrit Dion Cassius est gommé. Pas un mot non plus sur les vêtements bigarrés.

Boudicca curru fillas prae se uehens, ut quamque nationem accesserat, solitum quidem Britannis feminarum ductu bellare testabatur, sed tunc non ut tantis maioribus ortam regnum et opes, uerum ut unam e uolgo libertatem amissam, confectum uerberibus corpus, contrectatam filiarum pudicitiam ulcisci. (Tac., Ann., XIV, 35, 1)

« Boudicca, circulant avec ses filles devant elle sur son char, était allée trouver chacune des nations présentes. Et elle déclarait que : "certes chez les Bretons la coutume permettait de marcher à la guerre sous la conduite de femmes, mais, en cette circonstance, ce n'était pas en tant que descendante de si prestigieux ancêtres et pour son royaume et ses biens, mais en femme comme les autres qu'elle criait vengeance pour sa liberté perdue, pour son corps battu de verges et pour l'honneur saccagé de ses filles. »

Discours beau et bref, souvent commenté ; la fin retourne au motif obligé des harangues militaires: l'importance de l'enjeu et l'alternative: vaincre ou mourir. Comment du côté romain avait-on pu comprendre la teneur du discours? Quelque chose passe, semble-t-il, par le truchement de l'historien, d'une parole pleine de force et d'émotion contenue. Dion Cassius confirme cette particularité en attribuant à Boudicca un propos lapidaire et imagé: les Romains sont des lièvres et des renards qui prétendent dominer des chiens et des loups. Quelle est la part de la mise en scène rhétorique de convention? Toujours est-il que Tacite dessine une silhouette stylisée de personnage tragique, orientation que ne dément pas l'allusion succincte à la mort de Boudicca après la défaite des Bretons. Nouvelle Cléopâtre, elle se suicide : **uitam ueneno finiuit.** (Tac., Ann., XIV, 35, 6) Une formule aussi martelée vaut tous les hommages. Selon Dion Cassius elle serait morte de maladie; on voit ce que la grandeur épique de l'héroïne perd dans cette hypothèse.

Faisons le compte des rapprochements possibles entre **Boudicca** et **Boadicaë** :

- Oui, elles sont rousses toutes les deux. Dion Cassius parle pour Boudicca, d'une grande masse de cheveux roux qui descendent jusqu'aux genoux; et l'héroïne de Mitton et Rocca arbore une chevelure flamboyante elle aussi.

- Oui, elles appartiennent l'une et l'autre à la famille royale icénienne, l'une par son père : Boadicaë, l'autre Boudicca, par son mariage avec Prasutagus. Mais elles suivent une évolution inverse; arrachée de son pays, la première lutte pour retrouver ses racines et ses biens et la seconde, après son veuvage, perd sa dignité et ses biens.

- Oui, elles subissent sévices et humiliations. Le thème du viol revient dans les deux récits. Si le personnage historique demande vengeance pour ses filles, l'héroïne de la B.D. a subi toute gaminie le traumatisant honneur d'être déflorée par Pompée au cours d'une fête entre triumvirs !

- Oui, l'une et l'autre ont pour enfants des filles. On ne sait rien des filles de Boudicca; celle de Boadicaë porte le même nom que sa mère. On peut très bien imaginer une généalogie virtuelle dans laquelle, par la transmission régulière du nom de mère en fille, Boudicca pourrait être la descendante à la cinquième génération de Boadicaë !

- Oui, l'une et l'autre, par delà des circonstances très différentes, luttent pour l'indépendance de leur nation, indissociable de leur indépendance propre et l'alternative: la liberté ou la mort marque leurs propos. Si, au stade actuel de la série, Boadicaë semble moins désespérée c'est parce que, dans le contexte historique où s'insère la fiction, César n'arrive pas à prendre pied sur le sol de la Bretagne.

- Oui, elles occupent la place de chef. La bande dessinée **Vae Victis** ressuscite un très ancien fantasme des »petits hommes du Sud« vis à vis des sociétés celtes et de la place qu'elles accordaient aux femmes. Strabon, César ont rapporté des informations sur la vie des femmes, présentés de manière à insister sur la grande liberté sexuelle supposée des Gaulois et des Bretons, considérée avec un ton de sévérité appuyée qui en dit long! Cette situation exceptionnelle s'accompagne de traits narratifs communs: l'esprit de résistance, la parole entraînante et la montée sur le char qui synthétise dans une image leur rôle.

Les auteurs de **Vae Victis** ont mené un gros travail de recherche. Et il est intéressant de constater que cette rigueur ne s'arrête pas aux détails archéologiques. La projection d'un personnage historique mystérieux et fort sur l'héroïne est une bonne idée. Cette aura poétique vient de la métamorphose opérée par Tacite sur Boudicca. Si l'on regarde chez Dion Cassius, le portrait est moins engageant. Il décrit Boudicca comme une femme énorme, terrifiante, avec une voix rauque.

Boadicaë, héritière lointaine de la Boudicca de Tacite n'est donc pas uniquement un des multiples avatars de ces héroïnes délurées, croqueuses d'hommes et d'aventures, apparues dans les B.D depuis les années 70. Elle a le sérieux et la profondeur d'un personnage tragique de magnifique perdante que l'on imagine mal destinée à un tranquille happy end.

Il pourrait être intéressant aussi de se pencher sur la signification symbolique de cette figure moderne née de l'Antique. Il ne lui resterait plus, après avoir réuni les fervents de la culture gréco-latine et ceux de la B.D., qu'à séduire quelques sociologues.